

Le système conceptuel de Sigmund Freud

Benoît Virole

benoit.virole@wanadoo.fr

1995 - 2025

Résumé

Ce texte reprend, sous une forme modifiée, corrigée et largement complétée, une ébauche contenue dans la section « L'appareil psychique en graphe » de l'ouvrage *Sciences cognitives et psychanalyse*, publié en 1995 aux Presses Universitaires de Nancy. Il présente une schématisation du système conceptuel de Freud en faisant abstraction de son développement historique. Il s'agit d'une réduction de la pensée freudienne à l'agencement de ses principaux concepts. Elle est destinée à la visualisation synthétique du système et au positionnement des problématiques qui lui sont inhérentes.

Mots-clefs

Psychanalyse Métapsychologie Freud Épistémologie

Introduction

La traduction en français des œuvres complètes de Sigmund Freud (1856-1939) occupe vingt gros volumes dans l'édition des Presses Universitaires de France, regroupant tous ses travaux psychanalytiques, à l'exception de ses premiers travaux en neurologie et de sa très volumineuse correspondance scientifique. Son œuvre a fait l'objet d'innombrables exégèses, commentaires, analyses, de nature historique et épistémologique, venant de psychanalystes, d'historiens et de philosophes. Dans l'histoire de la pensée humaine, son importance a été comparée à celle de Copernic et de Darwin. Copernic a décentré la place de l'homme dans l'univers en mettant à bas l'héliocentrisme. Darwin a prouvé son ascendance animale et sa soumission à l'évolution des organismes biologiques. Freud a découvert l'existence de l'inconscient et sa soumission aux pulsions et à leurs transformations psychiques.

Les œuvres psychanalytiques de Freud débutent en 1871 avec les premiers travaux sur l'hystérie et se terminent peu avant sa mort en 1939 avec la rédaction de *l'Abrégé de psychanalyse* en 1938. Le

moment inaugural de l'œuvre freudienne est celui de l'étonnement d'un jeune neurologue, juif autrichien, en assistant aux leçons de Charcot à la Salpêtrière sur l'hystérie et découvrant l'existence de manifestations somatiques sans lien avec les territoires neurologiques. Ainsi, *quelque chose* peut se produire donc en dehors d'une intelligibilité neuroanatomique. Ce *quelque chose*, Freud le retient des mots de Charcot, est *toujours* lié à la question sexuelle. Dès lors, Freud est sur la piste d'une étiologie sexuelle traumatique des névroses. Il développe une technique psychothérapeutique de la libre association verbale permettant l'accès aux contenus inconscients. Les symptômes hystériques seraient déterminés par des abus sexuels subis par les patientes, venant la plupart du temps des proches familiaux, et qui seraient réactivés sous une forme symbolique dans la crise hystérique. Mais devant l'étonnante fréquence de ces abus, Freud se met à douter de l'existence réelle de ces abus et vient à découvrir, en particulier dans son auto-analyse, l'existence de désirs inconscients organisés autour du complexe d'Œdipe. Les névrosés ne souffrent pas de réminiscences de faits réels subis mais

des conflits internes opposant des désirs inconscients et une instance de censure psychique.

Le second moment est donc celui de la découverte de l'indépendance du fantasme vis-à-vis de la réalité. Dès lors, l'analyse de ses patients permet à Freud d'interpréter les manifestations de l'inconscient, celles observables dans les rêves, les actes manqués, les lapsus, les mots d'esprit comme des phénomènes générés par la dynamique de conflit entre le désir inconscient et une instance de censure. Le rêve est une réalisation détournée du désir inconscient destinée à protéger le sommeil qui serait menacé par l'irruption d'excitations de désirs (1900). L'importance de la sexualité découle de son statut particulier parmi les fonctions de l'organisme. Elle est une pulsion composée d'éléments partiels qui s'intègrent dans la génitalité après la puberté (1905). Elle est indépendante des organes qui la supportent et peut investir d'autres organes et d'autres fonctions. Elle s'oppose aux pulsions de l'autoconservation qui visent à maintenir l'organisme en vie.

Un troisième moment significatif est celui de l'élaboration du narcissisme (1914). Le sujet investit son désir non seulement sur des objets extérieurs mais le retourne sur son moi. Le moi s'aime lui-même dans l'investissement narcissique. Nécessaire, cet investissement peut aussi s'avérer pathologique dans les psychoses.

Le quatrième moment est celui de la pulsion de mort (1920). Devant l'existence des névroses traumatiques de guerre, ainsi que devant le problème non résolu des cauchemars, peu compatibles avec la thèse du rêve comme réalisation de désir, et enfin l'existence de la compulsion de répétition dans les névroses de destinée, Freud en vient à admettre l'existence d'une pulsion de mort. L'agressivité naturelle de l'homme serait un retournement secondaire de cette pulsion de mort. En parallèle de ce déploiement métapsychologique, Freud a appliqué les enseignements de la psychanalyse en anthropologie, en esthétique, en sociologie et en science des religions.

Résumer Freud ?

Le corpus freudien est monumental et son étude approfondie peut occuper une vie professionnelle

entière. Résumer la pensée freudienne dans le cadre d'un texte relativement court ne peut se faire sans dénaturer des aspects importants. L'évolution de la pensée de Freud depuis les premiers travaux sur l'hystérie (1871) jusqu'à ces derniers écrits en 1939, ne peut que cruellement manquer à une présentation dont l'objectif est synthétique. Mais l'étude de l'évolution et des dérivations des concepts freudiens a été de nombreuses fois faite, et nous pensons ici en particulier au travail effectué par Jean Laplanche¹. *A contrario*, la présentation synthétique présente un avantage. Elle permet de mettre en évidence l'agencement des concepts en un *système*. C'est cet agencement systémique qui constitue la visée centrale de notre approche. Elle sera guidée en grande partie par les schémas graphiques utilisés par Freud. Nous proposerons également une synthèse graphique globale destinée à nous aider à saisir l'ensemble logique du système et à relever ses problématiques.

La psychanalyse comme praxis

La psychanalyse n'est ni une pratique thérapeutique pour l'obtention d'un « bien être », ni une philosophie de l'existence. La psychanalyse est une praxis. Elle est inséparable de la pratique de la cure analytique à partir de laquelle s'est élaborée la conceptualisation de l'inconscient. Ce point est central. Beaucoup de critiques portées à l'encontre de la psychanalyse pourraient être rapprochées des critiques portées contre le système copernicien par des savants refusant de regarder les satellites de Jupiter dans la lunette de Galilée. Inversement, l'argument de la praxis dessert la psychanalyse en la rapprochant des disciplines exigeant l'expérience de l'engagement de soi au détriment de l'objectivation matérielle, quantifiable et discrétisable.

Découverte empiriquement par Freud après des tentatives décevantes d'hypnose de patientes hystériques viennoises à la fin du XIX^{ème} siècle, l'association libre (*talking cure*) des pensées l'amène à rencontrer chez ces patientes des réminiscences de scènes traumatiques, dont la liaison avec la sexualité est étonnamment constante. Freud invente alors une

1. Cf. en particulier : Laplanche J., Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Puf, 1967.

technique de cure combinant une position relâchée du corps et la rupture de la relation de regard. Le patient est allongé, ne voit pas l'analyste et est invité à dire toutes ses pensées, sans les trier ni en omettre. Ce cadre méthodique lui permet de découvrir l'importance des rêves et de leur interprétation comme réalisation de désirs inconscients ainsi que l'existence d'une censure à l'intérieur du psychisme.

Une distinction fondamentale est établie entre l'inconscient dans lequel se déploient les *processus primaires*, condensation, déplacement, non contradiction, figurabilité des représentations, absence de temps, et le conscient organisé autour des principes logiques de contradiction, de succession temporelle, et de causalité rationnelle définis comme *processus secondaires*. Distinction fondamentale qui amènera Freud à ses grandes découvertes : l'existence de la sexualité infantile, la place particulière de la sexualité dans la vie psychique, le complexe d'Edipe structurant les relations d'objet, le narcissisme, la pulsion de mort.

La cure est théorisée principalement au travers du phénomène du *transfert* où le patient reproduit avec l'analyste des rapports infantiles modelés par ses positions œdipiennes. Le cadre analytique devient une situation singulière, isolée en partie du jeu social, ouvrant un espace où toutes les valeurs sont remaniées. Les détails de vie sont aussi importants que des événements majeurs. Le silence est une parole. Celui qui se tait bavarde avec ses doigts. La pluralité des significations des mots est une des voies d'accès à l'inconscient. Par la neutralité de l'analyste et le maintien du cadre de non intervention dans la réalité, une régression est initiée chez le patient entraînant le développement d'une *névrose de transfert* et ceci sur deux plans : le passé infantile *se transfère sur l'actuel*, dans le rapport à l'analyste, et le sexuel, au sens analytique du désir inconscient, *se transfère sur le non sexuel*.

Une extension des apports de la psychanalyse est réalisée par Freud dans plusieurs directions : la compréhension des mots d'esprit ; l'élucidation des fantasmes sous-jacents à la réalisation d'œuvres esthétiques ; l'interprétation du lien social, en particulier par une construction, aujourd'hui réfutée, sur

l'origine primitive des groupes humains ; les fondements de la religion. Enfin, les apports de la psychanalyse ont été intégrés dans une psychopathologie générale, en particulier par la construction d'une nosographie séparant névroses, perversions et psychoses.

Le système des pulsions

À partir de l'expérience de l'analyse, Freud a développé une métapsychologie présentant trois dimensions :

1. une dimension *topique* par la distinction du conscient et de l'inconscient puis par la distinction entre l'ensemble des instances psychiques.
2. une dimension *économique* où des intensités énergétiques, pulsionnelles, variables en grandeur mais continues, s'investissent sur des objets, refluents, s'opposent, se conjuguent. Cette dimension est souvent décrite par des métaphores hydrauliques ou économiques (financières) ou militaires.
3. une dimension *dynamique* décrivant les processus de refoulement de représentations, de répression d'affects.

Ces trois dimensions sont essentielles dans toute description d'un fait psychique relevé dans l'analyse. Il peut prétendre à une compréhension complète que s'il peut être décrit dans ces trois dimensions. Pour la présentation du système freudien, il est possible d'opérer une première réduction et de le concevoir comme la conjonction de deux plans :

1. Une théorie des pulsions, forces continues déduites hypothétiquement des observables cliniques et qui sont nécessaires à la théorie, à l'instar des inconnues dans les équations décrivant des systèmes physiques.
2. Une théorie de l'appareil psychique qui sera conçu métaphoriquement par des topiques successives, chacune ayant pour objet une représentation des différents lieux psychiques en interaction.

La première dimension du système conceptuel freudien est donc celle du système des pulsions. Freud a

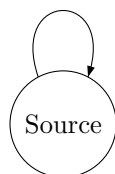


Figure 1 – Bouclage de la pulsion sur sa source somatique dans l'auto érotisme (par exemple, dans le sucotement).

été amené à proposer deux théories générales de la vie pulsionnelle.

La première théorie des pulsions oppose les pulsions du moi - auto conservatrices - donc au service de l'homéostasie biologique - et les pulsions sexuelles dont les composantes partielles peuvent entrer en conflit avec les premières générant les formations symptomatiques des névroses. Ces composantes partielles sont liées aux organes de relation entre l'organisme et le monde extérieur, et donc singulièrement aux muqueuses, sièges de sensations autoérotiques. Dès la naissance, l'enfant a un plaisir oral, auto érotique, au sucotement. La composante partielle de la sexualité infantile est d'abord orale, avant d'être anale, uréthrale, phallique. Les composantes partielles s'intègrent ensuite dans la génitalité et s'observent encore dans les préliminaires à l'acte génital, ainsi que dans les fixations perverses. La sexualité, au sens freudien de la pulsion sexuelle, s'étaye sur l'autoconservation biologique (se nourrir, expulser) mais peut aussi entrer en conflit avec elle.

La seconde théorie des pulsions (1920) oppose cette fois la libido (Éros), visant l'union des entités biologiques à la pulsion de mort dont le but est le retour à l'inanimé, la destruction de toute forme organisée. L'agressivité à l'encontre de l'autre est une déflexion secondaire de l'agressivité primaire dirigée contre soi. Au départ, la pulsion de mort et Éros sont dans le ça. Elles se divisent dans un chiasme donnant nais-

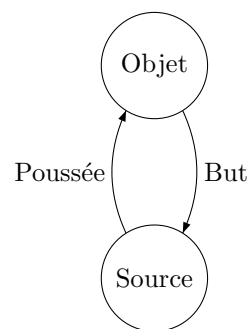


Figure 2 – Schéma théorique de la pulsion avec ses quatre paramètres. Le but est la satisfaction de la source, soit l'abaissement de l'excitation, mais aussi dans certains cas son augmentation. La poussée est une force continue.

sance au masochisme primaire, et à un courant sexuel allant vers les relations d'objet. Ce dernier courant comporte le sadisme et le masochisme secondaire (retournement du sadisme sur la personne propre). Sur le courant non sexuel, la pulsion de mort donne naissance à la pulsion d'emprise.

Quelle que soit la théorie pulsionnelle employée, il reste que le schéma général de la pulsion peut être ramené à celui d'une poussée partant d'une source et visant un but au travers d'un objet. Les sources correspondent aux zones d'échanges (muqueuses) sont donc variables. La poussée est le paramètre le plus constant. L'objet est variable et peut être échangé contre un autre. Le but est la satisfaction - un éprouvé de plaisir - mais de par sa nature singulière, la pulsion sexuelle manque finalement toujours à se satisfaire totalement de l'objet et maintient en permanence la pression du désir inconscient. Les quatre paramètres de la pulsion peuvent être insérés dans un graphe orienté (cf. Figure 2). La source est à l'interface entre soma et psychisme, la poussée correspond à la tension *continue* en direction de l'objet, dont l'obtention donne satisfaction à la source (apaisement de la tension).

L'appareil psychique

La seconde dimension du système freudien est celle de l'appareil psychique. La psychanalyse présuppose l'existence chez l'homme d'un appareil psychique, comme on pose en biologie l'existence d'un appareil locomoteur, par exemple. L'appareil psychique a été présenté par Freud sous différentes formes métaphoriques tout au long du développement de sa pensée, des modèles optiques aux modèles énergétiques jusqu'aux modèles biologiques². Mais le modèle le plus abouti est celui des représentations graphiques. Freud a représenté cet appareil psychique sous la forme d'un agencement d'éléments en interactions réciproques et qu'il a nommé *topique*. La première topique (1900) sépare le conscient, le préconscient et l'inconscient, et la seconde topique (1923) distingue trois éléments : les deux instances du le moi et du surmoi, et enfin le ça, lieu originaire de la vie pulsionnelle.

La première topique

La première topique est comparable à un système à seuils. À une extrémité, naissent les sensations à l'issue de la perception, qui deviennent des traces mnésiques inconscientes qui vont ensuite être à la source des actions motrices sur la réalité au travers de la conscience. Avant l'effectuation motrice, les traces mnésiques deviennent préconscientes. Le préconscient est ainsi à l'interface entre le conscient et l'inconscient. Le préconscient est une interface dynamique mettant en action une censure entre conscient et inconscient. Perception et conscience sont aux deux extrémités opposées du système.

Une part des traces mnésiques restent inconscientes mais actives, y compris dans la détermination des actions. Le graphe décrit un processus orienté opérant une transformation entre des éléments entrant par la perception, conservés en mémoire et sortant par l'action agissant sur la réalité externe. Il s'agit d'un schéma basique en psychologie mais auquel est ra-

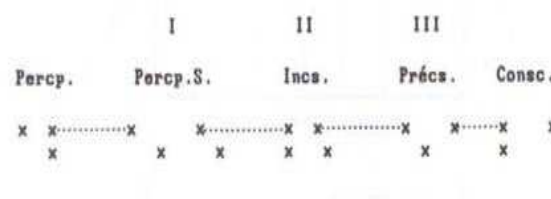


Figure 3 – Première ébauche de la première topique, *Lettre à Fliess*, N° 52, 1896.

joutée par Freud l'existence d'une mémoire des traces inconscientes.

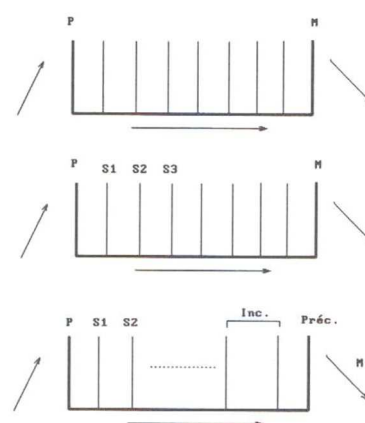


Figure 4 – Schéma de la première topique freudienne dans le chapitre VII de *L'interprétation des rêves*, 1900.

La seconde topique

Dans le modèle de la première topique présenté dans *L'interprétation des rêves* en 1900, le refoulement est une fonction de la censure consciente refusant l'entrée dans la conscience de contenus liés au désir sexuel. L'apparition du surmoi, instance active du refoulement, date de la publication du *Moi et le ça* en 1923.

Dans une première version de la seconde topique, Freud avait placé une superstructure sur le moi associé à la fonction acoustique³. Les mots entendus se-

2. Laplanche distingue les modèles à mémoire et les modèles à niveaux plus proches de la biologie par leur usage d'une référence à un organisme fictif, Laplanche J., *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Puf, 1987, p.24

3. Freud S., *Le Moi et le ça*, 1922, OC, XVI, p.269.

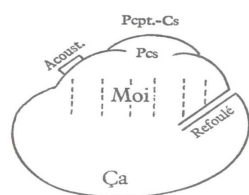


Figure 5 – Première version de la seconde topique, *Moi et le ça*, 1923.

raient les vecteurs majeurs des interdits et donc de la censure. Une double barre symbolise le refoulement. Le surmoi n'est pas encore positionné graphiquement. La distinction du moi et du surmoi est notifiée par Freud comme consécutive à la phase sexuelle dominée par le complexe d'Édipe :

« On peut donc admettre, comme résultat le plus général de la phase sexuelle dominée par le complexe d'Édipe, un précipité dans le moi, lequel consiste en l'instauration de ces deux identifications susceptibles d'être accordées l'une à l'autre de quelque façon. Cette modification du moi garde sa position à part, elle s'oppose au reste du moi comme idéal du moi ou surmoi. »⁴

La seconde version de la seconde topique (1926) est une organisation plus complexe comprenant le moi, le ça et le surmoi. Il prend la forme d'une sorte d'œil. Le surmoi plonge à la fois dans le ça - il comporte donc une part inconsciente - et dans le moi - et donc possède une part consciente. La distinction entre les instances est bien topique, mais la distinction entre le conscient et l'inconscient devient une propriété qualitative du fonctionnement des instances.

Construction du graphe général

Nous proposons ci-dessous un *modèle réduit* de la pensée freudienne sous la forme d'un *graphe* de l'appareil psychique. Il s'agit d'une réduction délibérée à un schématisme dont les vertus recherchées sont

4. Ibid, p. 277

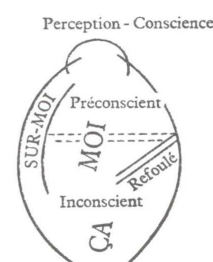


Figure 6 – Schéma de la seconde topique freudienne, dans les *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, 1926.

celles de la simultanéité de présentation des différents processus. Ses défauts sont, par corollaire, la simplification et la non prise en compte du caractère diachronique de la pensée freudienne. Cette modélisation permet cependant de contracter le système dans un réseau de relations internes entre concepts et de faire apparaître les singularités du système et donc sa structure interne.

Pour réaliser notre réduction de la pensée freudienne à un graphe unique, on considéra l'appareil psychique comme constitué de la superposition de deux plans. Le premier plan est celui des divisions topiques entre les différentes instances. L'organisation de notre graphe présenté sur la Figure 7 reprend le dernier schéma de Freud de la seconde topique de l'appareil psychique et le complexifie. Il est divisé en quatre parties : la réalité externe à l'individu, puis le moi séparé de la réalité externe par une interface, puis le ça, séparé de l'inconscient par une autre interface. Puis le soma est séparé du ça par une dernière interface. Les pulsions naissent à ce niveau. On est donc en présence de deux grands modèles. Le modèle topique délimitant des instances locales séparées par des interfaces et le modèle de la pulsion décrivant une trajectoire entre source et objet. Il est possible de condenser les deux types de modèles. Nous obtenons un graphe constitué de nœuds (ronds) et d'arcs fléchés les reliant représentant des processus à l'œuvre dans l'appareil psychique.

Le graphe est obtenu en superposant la trajectoire de la pulsion sur la deuxième topique. L'objet (*O.1*), en

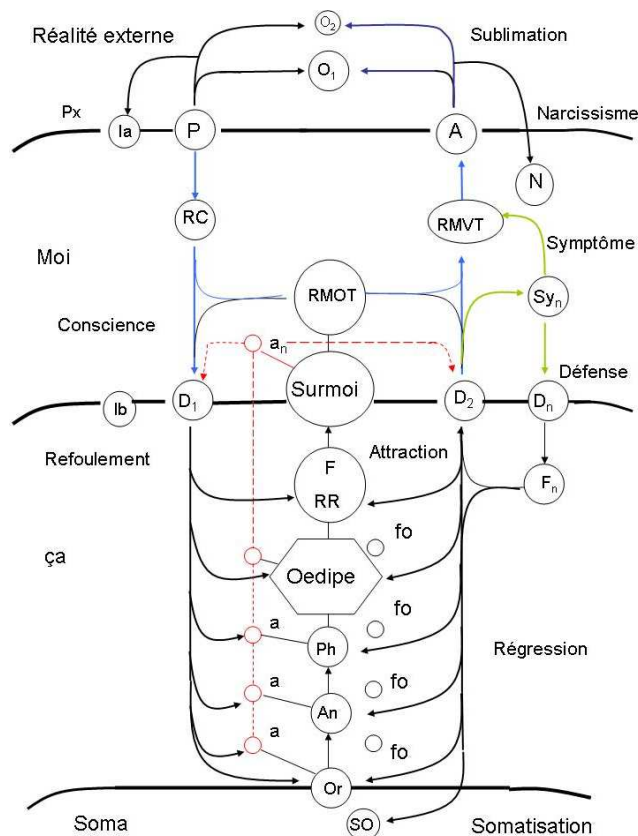


Figure 7 – Graphe représentant les principaux concepts et processus décrits par Freud. Il superpose des éléments topiques avec des éléments dynamiques et des éléments développementaux. Sa visée est synthétique.

O ₂	Objet de sublimation
O ₁	Objet d'investissement libidinal (relation d'objet)
P	Perception
A	Action
Ia	Interface réalité extérieure moi
Ib	Interface Inconscient conscient
Px	Pare-excitation
Moi	Moi
N	Narcissisme – Investissement libidinal du moi
RC	Représentations de choses
RMOT	Représentations de mots
RMVT	Représentations de mouvements
Syn	Symptôme
D _n	Défense (série des défenses...)
F _n	Fantasmes
RR	Représentant représentation
a	Affect (succession et compilation d'affects)
Fo	Fantasmes originaires
Oedipe	Complexe d'Edipe (formes positives et inversées)
Ph	Stade phallique
An	Stade anal
Or	Stade oral
SO	Somatisation
Soma	Espace somatique
Surmoi	Surmoi (posé à l'interface moi et ça)
ça	Ça

Tableau 1 – Nomenclature du graphe de la figure 7.

haut du graphe, est perçu (*P*), puis représenté (*RC*), nommé (*RMOT*) avant d'être utilisé dans la programmation des mouvements (*RMVT*) aboutissant aux actions (*A*) sur la réalité. Cette première boucle est couplée par le circuit des opérations inconscientes qui entraînent les représentations vers les fantasmes inconscients (*F*) qui cherchent à reprendre pied dans le moi en visant l'action (*A*). Ils sont déviés par les défenses (*D_i*) et transformés en symptômes (*Syn*) en utilisant les affects d'angoisse (*a_n*). Ceux-ci sont issus du premier temps des traumatismes fixés subis dans l'enfance au moment où le sujet était dominé par les modes d'organisations orales (*OR*), anales, (*AN*), phalliques, (*PH*) ou oedipiennes.

L'angoisse est utilisée au sein d'un circuit de production dominé par le surmoi qui utilise comme moteur les défenses (ligne en pointillé). Les deux extrémités du graphe sont occupées l'une par la transformation d'un objet (*O₁*) en un objet (*O₂*) comme dans la sublimation et l'autre par la conversion de la trajectoire

pulsionnelle sur l'organisation somatique externe au psychisme (*SO*).

Le moi

L'objet (*O₁*) est représenté au sein du moi au travers d'un processus sensoriel puis perceptif *P* utilisant un système de pare excitation (*PX*) protégeant le moi des stimuli trop intenses potentiellement traumatiques. Les processus sensoriels, puis perceptifs, fournissent alors une image « comprimée » de la réalité externe. Sur le plan psychophysiologique, cette compression correspond à la loi de Fechner : la sensation croît comme le logarithme de l'excitation. Il s'agit donc ici d'une conceptualisation métapsychologique d'une fonction physiologique bien connue. Dans le modèle de la première topique, le système Perception Conscience est sous l'influence des motions venant de l'intérieur de l'appareil psychique.

Après avoir été perçu, l'objet (*O₁*) existe dans le moi sous la forme d'une représentation de chose (*RC*). Le circuit de base reliant l'objet à la perception puis à la représentation se complète par l'introduction d'un autre niveau composant le langage (*RMOT*) et permettant des interactions avec le niveau premier des représentations de choses (*RC*). Cette conception de la représentation est directement issue de la psychologie associationniste de la fin du XIX^{ème} siècle. La pensée utilise des complexes de représentations. Les représentations de choses sont associées à des représentations de mots (*RMOT*) et ainsi permettent l'élaboration consciente de la pensée.

Le langage est situé du côté des processus secondaires du moi, même s'il peut être saisi par couplage avec le circuit inconscient par des motions pulsionnelles. Les représentations de mots (*RMOT*) sont mises en effectuation sous la forme de représentations de mouvements (*RMVT*) afin d'effectuer en (*A*) les mouvements de la parole. La distinction entre (*RC*) et (*RMVT*) n'est pas explicite chez Freud. Elle est néanmoins présente dans les passages du *Mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient* (1905) sur l'économie de mouvement. Le rire spontané survenu chez un sujet observant le trébuchement d'un homme est déterminé par un quantum d'énergie in-

vesti dans la représentation du mouvement de l'autre (la marche) et qui se doit ensuite se décharger. Le rire est ainsi une dissipation d'une énergie accumulée à la perception du mouvement de l'autre. Il s'agit ici d'une remarquable anticipation freudienne des théories neurobiologiques contemporaines sur les *neurones miroirs* et les décharges neuronales corollaires de la perception des mouvements. En se replaçant sur le plan des théories modernes de la perception du langage, Freud utilise une théorie motrice du langage, où la perception des mots entraîne l'activation en écho des représentations de mouvements de la parole (sans son effectuation qui reste inhibée) permettant alors sa compréhension.

La composition interne du moi est celle qui est décrite classiquement par la psychologie. L'objet est perçu, représenté, nommé, et soumis à une action. La psychologie décrit les liens entre ces éléments. Cette boucle représente le circuit classique des divisions de la psychologie : sensation, perception, représentation, langage, action. Cependant une caractéristique du moi diffère des conceptions psychologiques classiques. Elle concerne la capacité du moi à modifier son organisation principalement dans le rêve, mais aussi lors de processus divers tels que le délire, les sentiments dits « océaniques » de communication avec le monde, les expériences esthétiques et religieuses. Le moi est conçu comme un système à double feuillets, avec une interface externe avec la réalité externe (le système pare excitation) et une interface interne avec le ça. Le maintien de ces deux interfaces (*La*) et (*Lb*) est tributaire de l'investissement libidinal du moi constituant la phase narcissique.

Lors du rêve, le moi modifie son organisation et laisse apparaître les différentes opérations du processus primaire : condensation, déplacement et figurabilité. L'irruption des processus primaires qui ne peuvent pas être liés par les défenses du moi, produit des symptômes, dont les lois d'organisation sont semblables à celles du rêve et peuvent pareillement être l'objet d'une gestion secondaire par le moi (rationalisation, élaboration secondaire). Le fantasme (*F*) représentant pulsionnel, prend alors pied dans le moi sous une forme détournée par la défense et acceptable par compromis par le moi sous la forme d'un symptôme (*Sy_i*). Ce symptôme peut ensuite faire

l'objet d'une lutte secondaire. Le moi cherche à le combattre, voire à le rationaliser.

L'inconscient

L'apport de la pensée freudienne, sur le plan métapsychologique, a donc consisté à coupler le circuit de la psychologie par un autre circuit issu des sources pulsionnelles et faisant circuler les motions inconscientes : les désirs refoulés. La représentation de l'objet perçu est refoulée dans l'inconscient, attirée par le fantasme inconscient, qui cherche à transformer l'objet en visant l'action pour la réalisation du désir inconscient mais est détourné de sa visée par la défense de refoulement. Les représentations de choses (*RC*) sont alors soumises à une attraction par le fantasme inconscient (*F*) à laquelle s'oppose un processus de défense (*D_i*). Ensuite, le fantasme inconscient vise à atteindre l'objet (*O*) au travers de l'action (*A*) opérée sur lui et donc au travers de la représentation de mouvements (*RMVT*) qui anticipe psychiquement l'action. Le fantasme inconscient (*F*), terme générique pour décrire la vie fantasmatique est le produit du complexe d'Œdipe organisant les relations d'objet (cf. Figure 11).

Les relations d'objet

Schématiquement, sous la forme positive du complexe d'Œdipe, le garçon désire sexuellement sa mère et rencontre l'interdit de l'inceste sous la forme de la peur de la castration par le père et se détourne alors vers d'autres objets. La fille rencontre la différence des sexes à partir du constat du manque du pénis et de la différence des sexes. Elle cherche à obtenir réparation en se détournant de sa mère qu'elle tient pour responsable, vers son père dont elle espère avoir un enfant. Sous sa forme négative, le garçon est lié par une relation homosexuelle au père et la mère, rivale, est haïe. La fille conserve une relation d'amour prégénitale à sa mère et le père rival est haï. Les deux formes, positive et négative, coexistent chez tout sujet.

Le fantasme

Le fantasme (*F*), représentant pulsionnel, se voit opposer des défenses afin de le détourner, sur ordre du surmoi, de sa réalisation dans l'action ou dans sa représentation dans le moi. Le fantasme (*F*) présente un contenu représentatif qui est un complexe mêlant des éléments issus de l'expérience perceptive à des éléments issus de ce que Freud a appelé les fantasmes originaires notés (*fo*) sur le schéma. Ces fantasmes originaires, en nombre clos, sont transindividuels, liés à l'héritage phylogénétique, transmis selon Freud, selon une modalité lamarckienne d'héritage de caractères acquis.

Freud a été constamment darwinien sur la question de la descendance animale de l'homme. Cependant, la théorie des pulsions et de l'appareil psychique d'une part et d'autre part la transmission dans l'inconscient de traces acquises (meurtre du père primitif, culpabilité, diphasage sexuel) sont inscrites directement dans le paradigme lamarckien. Celui-ci pose l'existence d'une dualité de forces de vie et de mort en conflit permanent. Ce conflit amène les organisations biologiques à se complexifier. Ces organisations, constamment en évolution interne, rencontrent les contraintes du milieu extérieur. Elles se modifient en s'adaptant à ces contraintes, poussées toujours par la tendance interne à la complexification. Ces modifications sont ensuite transmises à la descendance. C'est précisément l'essence de la pensée freudienne en ce qui concerne les liens entre pulsions et l'appareil psychique. Ce paradigme n'est pas vitaliste car Lamarck pose que ces tendances sont munies des mêmes propriétés que celles qui gouvernent le monde physique. De même, Freud dans l'*Abrégé* écrit :

« Par analogie avec le couple de nos pulsions fondamentales, nous sommes entraînés, au-delà du domaine de la vie, jusqu'à la paire d'opposés qui règnent dans le monde anorganique. »⁵

Les fantasmes originaires sont donc des formations héritées phylogénétiquement, présentes dans l'inconscient sous forme de traces mnésiques et s'actualisant, de façon variable selon les sujets et les conditions, dans les rêves et les formations névrotiques.

5. Freud S. *Abrégé de psychanalyse*, 1938, PUF, 1949, p.8.

On peut en établir la liste, sans ordre d'importance, mais ils constituent chacun des scènes insérées dans le scénario œdipien :

1. *Fantasme du retour au sein maternel*. Le sujet aspire à retrouver l'apaisement du sein maternel, supposé être un lieu dégagé de toute tension et permettant la quiétude. Ce fantasme peut prendre des formes idéologisées dans les religions avec le sentiment du sacré, du numineux, ainsi que dans l'imaginaire sociétal (publicité, ...).
2. *Fantasme de séduction*. Un adulte séduit sexuellement un enfant. Une variante consiste une modification de l'acte : un adulte bat un enfant. Ce fantasme original est généralement compris comme généré par l'intrusion traumatique de la sexualité. C'est à dire tout autant par les effets de *confusion des langues* (Ferenczi) entre les énoncés adultes et la compréhension de l'enfant, que par la perception chez le sujet enfant de l'existence en lui de la pulsion sexuelle et qui est ensuite projetée comme provenant de l'autre. Son caractère fantasmatique, et non réel, a été un des moments fondateurs de la pensée freudienne. L'abandon de la théorie de la séduction réelle de la fille par le père a conduit Freud à la découverte des désirs œdipiens.
3. *Fantasme de la scène primitive*. Le sujet assiste à une scène sexuelle entre ses parents (ou entre des adultes substitués des parents). Le coït parental est vu et/ou écouté et génère une excitation donnant lieu à un conflit entre le désir d'y participer et la fuite. Le sujet est toujours observateur de la scène, donc en position tierce. Il est celui qui voit ou écoute à la dérobée.
4. *Fantasme incestueux*. Le sujet désire posséder sexuellement le parent de sexe opposé (ou son représentant) alors que l'union celui-ci est interdit par la prohibition de l'inceste. Le fantasme suit des variantes liées aux différentes valences du complexe d'Édipe (forme directe, forme inversée).
5. *Fantasme de castration*. Quelque chose (une petite chose) est retirée du corps du sujet, parfois clairement le pénis, le plus souvent un petit objet du corps. Dans une forme déguisée, un objet est perdu, soustrait, retiré. Les réactions intenses à des frustrations de la vie, ou à des vexations narcissiques, sont fréquemment l'occasion de rêves dans lesquels un petit objet est perdu ou retiré au sujet.
6. *Fantasme du meurtre du père* ou de l'oncle, du frère aîné (avec des variations selon les cultures). Le sujet tue son père, perçu comme tout puissant, pos-

sesseur sexuel de la mère, ou dans une variante atténuée, est à l'origine de sa mort, et vit une culpabilité intense, inconsciente, entraînant toutes sortes de conduites palliatives. Ce fantasme est observable le plus aisément dans les névroses de contrainte.

7. *Fantasme cannibalique*. Le sujet désire incorporer le corps de l'autre, tout ou en partie. Les baisers sont un dérivatif de ce fantasme. Ce fantasme est associé au repas totémique où le cadavre du père assassiné est ingéré par les frères meurtriers, incorporation qui est le prototype de l'identification au père mort et base de l'alliance nouvelle entre les frères, donc du lien social. Le fantasme cannibalique, clairement lisible dans la religion chrétienne (l'eucharistie), est profondément refoulé mais il est décelable dans les rituels, les tournures de langage, les mœurs.

Les défenses

Le moteur des défenses (*D_i*) est l'utilisation par le surmoi des affects d'angoisse associés au complexe d'Édipe pour refouler les représentations émanant de (*F*) et visant (*RMVT*). Freud a élaboré deux théories de l'angoisse. Selon la première, le refoulement des motions sexuelles produit l'angoisse ressentie dans le moi. Selon la seconde (1926), l'angoisse cause le refoulement sur ordre du surmoi qui utilise les affects d'angoisse ressentis lors des traumatismes initiaux pour réactiver les refoulements secondaires. L'angoisse de culpabilité est générée par les exigences du surmoi. Les affects d'angoisse, générés par les traumatismes et conservés dans l'inconscient sont réactualisés par la nécessité d'une défense, et utilisés par le surmoi pour contraindre le moi à refuser l'expression du fantasme. Selon le type de contenu du fantasme, les différentes qualités de l'angoisse seront utilisées. L'utilisation par le surmoi de l'angoisse pour la réussite de la défense aboutit aussi à un éprouvé d'angoisse par le moi.

Une liste des défenses du moi a été établie par Anna Freud. Elle comporte dix processus distincts :

1. Refoulement avec ces trois temps : fixation, attraction par le refoulé, retour.
2. Régression du développement libidinal à un point de fixation antérieur.
3. Formation réactionnelle : intellectualisation, idéologie, inversion de valeurs, de thèmes, contre-investissement.

4. Isolation : rupture de liens associatifs.
5. Annulation rétroactive
6. Projection, projection de l'agressivité sur l'extérieur, duplication projective
7. Introjection : identification à l'agresseur.
8. Retournement contre soi.
9. Transformation en son contraire.
10. Sublimation : inhibition du but sexuel.

On pourrait envisager de les compléter par trois autres processus :

1. Le clivage du moi, présenté dans les derniers travaux de Freud, mais qui reste peu élaboré métapsychologiquement. Le déni de la castration co-existe avec une aperception correcte de la réalité.
2. Le passage à l'acte comme défense contre l'angoisse, en particulier dans les psychopathies.
3. le déficit de mentalisation (pas de fantasmes, pas d'affect...), l'apparition des automatismes mentaux et de la pensée opératoire, soit les apports de la psychosomatique contemporaine.

Organisations libidinales

Les niveaux d'organisations libidinales sont modifiés par les traumatismes reçus lors du développement de l'appareil psychique. Ces modifications sont à la source de la fixation qui détermine les entités psychopathologiques. Les niveaux d'organisation correspondent aux points de fixation rendant compte des organisations psychopathologiques. Les formes névrotiques ou psychotiques, décrites par la psychanalyse, correspondent à des fixations historiques à certains niveaux d'organisation de la vie psychique. Ces fixations sont déterminées d'une part par des éléments constitutionnels d'origine inconnue et d'autre part par l'effet de traumatismes psychiques subis alors que l'enfant était dominé par ce niveau d'organisation. Dans la conception freudienne, toute organisation névrotique emprunte à ces différents niveaux d'organisation dans des proportions variables. L'entité psychopathologique est identifiée comme « hystérie », « névrose obsessionnelle », « phobie », de par la prévalence du mécanisme de défense utilisé et non par un déterminisme structural qui fixerait un seul processus de défense et en

exclurait les autres. Par contre, pour les psychoses et les perversions, un déterminisme structural est à l'œuvre.

Psychopathologie

La psychopathologie psychanalytique est associée aux différents processus métapsychologiques portant sur les représentations et les affects. Les opérations sur la représentation sont, soit la conservation inchangée de la représentation, soit son déguisement par substitution (déplacement, condensation). Les opérations sur l'affect sont, soit la répression complète ou partielle, soit le déplacement sur une autre représentation, soit la conversion, soit encore l'inversion (plaisir en angoisse, déplaisir en plaisir). Les trois névroses de transfert correspondent à des combinaisons différentes de ces processus. Dans la phobie, l'objet phobique est une représentation déplacée de l'objet cible de la pulsion et l'affect est inversé. Le plaisir à la relation au père devient angoisse devant l'objet phobique. Les éléments constitutifs de l'objet phobique sont issus des différentes phases du développement de la libido. Dans l'hystérie, l'affect est converti somatiquement, la représentation est agie gestuellement et est l'objet d'une substitution (Par exemple, une hystérique qui sans s'en rendre compte mime une fellation en pleine réunion de travail). Dans la névrose obsessionnelle, l'affect devient une angoisse sociale, déplacée sur des objets déssexualisés. La représentation obsédante liée à la dette et à la mort est liée par déplacement à la représentation initiale de la motion pulsionnelle. Ces deux névroses dites de « transfert » sont des cas types. En psychopathologie réelle, ils se retrouvent mixés avec des proportions variables correspondant aux points de fixation dans le développement libidinal (variations interindividuelles des événements traumatiques et des histoires familiales).

Sublimation et lien social

Le graphe ainsi constitué paraît bouclé sur lui-même. En fait, il est ouvert sur l'extérieur par le lien avec l'objet. Par exemple, l'objet peut être transformé par un processus de sublimation ou bien être mis au sein

de moi comme dans l'identification et les processus de deuil, ou bien encore détruit. L'objet peut aussi servir à la connexion avec d'autres sujets pour constituer le lien social comme le montre le schéma de Freud du lien social⁶. L'objet extérieur correspond à des objets sociaux, chef, leader, idéologie politique, religion. La masse se constitue par le partage de cet objet placé en idéal du moi aboutissant en retour à la fusion identificatoire des moi des différents sujets. Le lien social est fondamentalement de nature imaginaire.

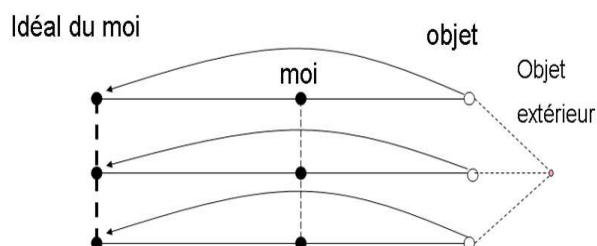


Figure 8 – Le lien social.

Régression et attraction

D'autres processus psychiques peuvent être représentés ou imaginés à partir du graphe de la figure 7. Par exemple, le fonctionnement cognitif de l'appareil psychique pendant le travail analytique peut être décrit en s'aidant du modèle. Le dispositif analytique permet au système psychique d'être isolé de la réalité externe et de fonctionner sur un mode intéroceptif, non centré sur l'action (*A*). À l'intérieur de cet espace, les représentations (*RC*) générées par les opérations de perception sont attirées par des représentations visuelles attractives, auxquelles ont été historiquement fixées des charges d'affect (*a*). Ces scènes, principalement visuelles, tendent à reprendre pied dans l'espace conscient et visent la réalisation motrice afin de parvenir à la décharge. Cependant, elles rencontrent sur leur chemin les défenses établies entre le ça et le moi qui les dévient en symptômes, ou les transforment sous différentes formes correspondantes aux différentes destinées pulsionnelles. Les défenses s'effectuent sur ordre du surmoi qui

utilise, pour refouler les représentants de la pulsion (fantasme *F*), l'angoisse suscitée par les premiers traumatismes vécus par l'enfant. Le refoulement est également aidé par l'attraction régressive exercée par les représentations inconscientes (Cf. sur la figure 9, le schéma du Manuscrit *M*, dans la lettre à Fliess du 25-5-1887, représentant le travail de l'analyste). Les scènes inconscientes sont accessibles par le travail long et sinueux de l'analyse :

« Cela se présente vraisemblablement ainsi : quelques unes des scènes sont accessibles directement, d'autres par l'intermédiaire de fantaisies placées devant. Les scènes sont ordonnées selon une résistante croissante, celles qui sont plus légèrement refoulées viennent d'abord de façon incomplète, à cause de leur association avec celles qui sont fortement refoulées. La voie empruntée par le travail descend en lacets, d'abord jusqu'aux scènes ou dans leur voisinage, puis à partir d'un symptôme en descendant. Comme la plupart des scènes sont réunies dans un petit nombre de symptômes, on décrit ainsi des lacets successifs se trouvant derrière les mêmes symptômes. »⁷

Problématique 1 : L'étagage de la pulsion

L'axe central de notre graphique de la figure 7 correspond à la colonne verticale de l'appareil psychique où l'objet est incorporé par la bouche, berceau des perceptions. La clef de la compréhension des rapports entre le développement biologique de l'organisme et le développement des processus psychiques décrits par la psychanalyse est que les processus de défense se construisent sur le modèle des processus physiologiques d'interaction avec la réalité externe.

Se maintenir en vie nécessite pour l'organisme assimiler de l'énergie. La pénétration à l'intérieur de l'organisme se fait par l'intermédiaire d'un appareil de relation dont le prototype est la bouche. Elle est le premier organe de relation avec la réalité externe comme point d'entrée du système digestif. L'objet externe du besoin est la cible de la pulsion orale visant à l'incorporer. Or, et c'est là, comme l'a montré Laplanche, que se situe véritablement un des concepts

6. Freud S., *Psychologie collective et analyse du moi*, 1921-1923, OC, XVI, p.54.

7. Freud S., Manuscrit *M*, *Lettres à Fliess*, 1897-1904, Puf, 2006, p.312.

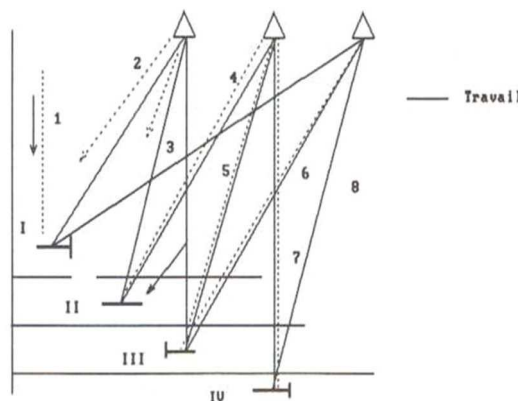


Figure 9 – Schéma de Freud représentant le travail de l'analyste découvrant les strates successives de l'inconscient en s'aidant de l'attraction exercée par les représentations refoulées. Manuscrit *M*, *Lettres à Fliess*, p.312.

les plus fondamentaux de la psychanalyse. La pulsions sexuelle, autonome, préexistante à l'instauration de la génitalité, s'étaye sur cette trajectoire biologiquement fondée qu'est l'oralité pour fournir en retour une expérience de satisfaction, visible dans le suçotement des lèvres du nourrisson. Comment se réalise cet étayage? Comment des motions de plaisir peuvent elles s'associer puis se dissocier de comportements biologiques auto-adaptatifs? La question de l'étayage de la pulsion sexuelle sur l'autoconservation de la première théorie des pulsions reste ouverte dans la mesure où il ne suffit pas de dire qu'il y a étayage pour rendre compte de celui-ci et permettre de le décrire.

Problématique 2 : Structure du moi

En regardant le graphe de la figure 7, on s'aperçoit qu'il dessine un réseau possédant des entrées et des sorties et séparant différents niveaux par des interfaces. Cette notion d'interface permet de poser une première question concernant la séparation topique et l'existence d'interfaces au sein de l'appareil psychique, entre la réalité extérieure et le moi, puis entre le moi et le ça et enfin entre le ça et l'espace somatique. D'après Freud, le moi se

constitue par différenciation progressive du ça par l'expérience de perception conscience de la réalité extérieure d'une part et d'autre part par la gestion des stimuli internes. Comment lors de ce processus de différenciation progressive se définissent ces interfaces? Quelles sont leurs fonctions et peut-on continuer à se les représenter de façon linéaire ou surfacique - à la façon du *Moi peau* proposé par Anzieu (1974) alors que les dimensions en présence appellent à une grande complexité?

Il s'agit en fait de pouvoir décrire la topique des instances psychiques non plus comme la coexistence d'entités séparées par des lignes ou de surface de démarcation mais par des interfaces de type hyperplan permettant de comprendre les effets de bifurcation de seuils (dans le rêve, ou la psychose). Une des voies intéressantes serait de se pencher sur la question du caractère décrit psychanalytiquement comme une défense stabilisée du moi. Le maintien des interfaces nécessite un investissement énergétique du moi. Ces notions de limites du moi et d'investissement libidinal de ses frontières sont particulièrement importantes pour la compréhension des phénomènes du rêve et des processus psychotiques. Selon Paul Fe-

dern, la partie inconsciente du moi est formée des couches stratifiées de ses états refoulés⁸.

Problématique 3 : La connaissance de l'objet

Une troisième question concerne le statut de l'objet et de la distinction fondamentale entre l'objet du désir inconscient et l'objet de la cognition. Une des grandes questions non résolues posées à la psychanalyse est celle des fondements « pulsionnels » de la connaissance. Existe-t-il une pulsion épistémique indépendante chez l'homme qui le pousse à comprendre le monde et à le maîtriser par la connaissance ? Si cette pulsion existe, quel est son rapport avec les autres pulsions ? Est-elle indépendante de la sexualité ou au contraire est-elle un avatar de la pulsion sexuelle, un dérivé secondaire par déplacement d'objet ? Ou bien est-elle une pulsion d'autoconservation du moi venant s'opposer ou s'allier selon les circonstances aux pulsions sexuelles ? Est-elle au service des pulsions de vie (maintenance de l'organisme en vie grâce à la connaissance de son environnement) ou enfin est-elle au service de la pulsion de mort et toute connaissance s'inscrirait-elle alors sur la destruction de l'objet ?

Selon la première théorie freudienne des pulsions, opposant autoconservation et libido, la connaissance du monde environnant par le sujet et sa croissance cognitive sont issues des fonctions du moi et des pulsions auto adaptatives non sexuelles. La sexualité investit secondairement ces fonctions dans les conflits névrotiques. L'article de Freud sur les troubles psychogènes de la vision (1910) illustre cette conception d'une fonction biologique auto-conservatrice (la vue) subvertie par une érotisation secondaire. Les troubles du développement intellectuel par inhibition rentrent dans le même schéma explicatif. La sexualité et ses conflits viennent prendre comme terrain d'expression symptomatique les fonctions cognitives. Celles-ci possèdent leur propre autonomie de fonctionnement et leurs lois de développement. La psychanalyse n'a cependant pas à s'y intéresser directement puisque son objet est uniquement celui de l'étude des effets de la subversion sexuelle sur l'auto adaptation.

8. Cf. Federn P., *La psychologie du moi et les psychoses*, 1952, Paris, Puf, 1979. 1952.

Un tel modèle présente l'avantage de poser des limites au champ de déploiement de la psychanalyse et ainsi de consolider sa position scientifique. Il présente par contre une difficulté majeure. La psychanalyse ne peut à la fois proposer un modèle de la constitution archaïque du psychisme et dans le même temps dire que les relations « cognitives » du sujet avec le monde extérieur ne sont pas de son domaine. On retrouve ici le problème de la distinction entre la construction de l'objet libidinal et celle de l'objet psychologique.

Ce problème est en partie résolu dans la seconde théorie des pulsions. L'intrication entre Éros et la pulsion de mort est alors constitutive de toute pulsion. L'ensemble des fonctions affectives et cognitives peuvent être décrites en termes pulsionnels. La psychanalyse doit contenir une psychologie générale et posséder les instruments conceptuels adéquats pour décrire l'ensemble du développement du sujet. Les autres corps doctrinaux en psychologie sont donc *a priori* inutilisables et peuvent être considérées comme des constructions rationalisantes.

Cette position, dont l'extrême se trouve dans les positions kleinienne, ou dans le système de Bion, est défendable sur le plan épistémique. Le problème est que la psychanalyse n'est pas en mesure de proposer un maillage conceptuel de résolution suffisamment fine pour rendre compte avec précision de l'ensemble du développement de la cognition et de la pathologie différenciée de ses fonctions. Elle est obligée de par sa dépendance conceptuelle au système freudien à ramener toute description et toute explication des troubles cognitifs à des schémas explicatifs généraux, de vaste portée, mais trop éloignés du niveau de description physique des fonctions en question (pathologie du langage, de la mémoire, de la motricité, de la cognition, etc.).

L'objet de la psychanalyse, considéré comme objet visé par le désir inconscient pour des buts de satisfaction pulsionnelle doit être clairement distingué de l'objet de la psychologie, qu'il soit l'objet de la perception, du raisonnement, du langage, voire de la cognition dans son ensemble. Cependant, l'objet de la psychanalyse est tributaire de l'objet de la psychologie, dans la mesure où il ne peut y avoir investissement de désir d'un objet sexuel ou de ses substituts

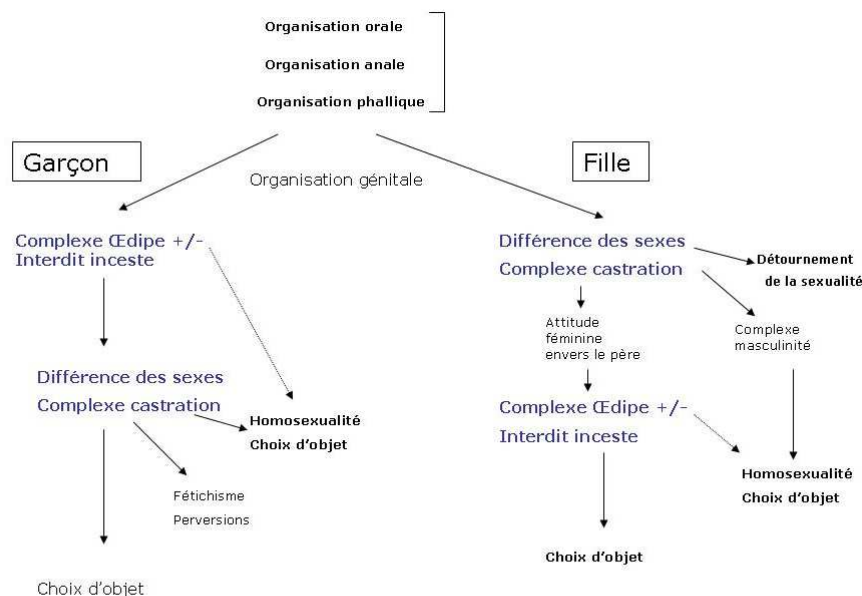


Figure 10 – Tableau synthétique des différentes trajectoires de la relation d'objet.

que si ceux-ci ont été perçus, reconnus, représentés voire nommés par des processus que la psychanalyse classe comme étant ceux du moi, et que la psychologie étudie comme constitutifs de la connaissance.

Problématique 4 : La double inscription

La psychanalyse nécessite donc une psychologie de service. La psychologie associationniste a joué pour Freud cette fonction. Elle a proposé les notions de représentation de mots, de représentation de choses, d'affect, de mémoire, d'attention, et les facultés de l'esprit qui lui ont été nécessaires pour décrire les mécanismes psychologiques de la conscience. La découverte de l'inconscient, du refoulement, de la défense, ont amené à la construction, en dessous de cette couche conceptuelle, d'une couche profonde contenant les processus inconscients. Mais elle n'a pas amené une refonte des concepts psychologiques sur jacents, ni d'une appréhension générale des rapports entre sujet et réalité construits sur la notion que les

objets de la réalité externe sont représentés chez le sujet. Or, cette psychologie de la représentation souffre d'une grave aporie. Toute représentation renvoie en dernière analyse à une autre représentation qui ne peut que renvoyer à une autre sans qu'il puisse y avoir un arrêt sur ce qui serait la signification finale.

Cette aporie n'est pas l'apanage de la psychanalyse, puisqu'elle est présente dans toute psychologie de la représentation, mais l'organisation de notre graphe illustre bien son importance pour le fonctionnement de l'appareil psychique. La structure du graphe montre que l'appareil psychique paraît constitué de deux circuits, de deux boucles cognitives, celle de l'inconscient et du conscient, dont les interactions mutuelles sont contrôlées par une instance de décision, le surmoi. Si l'on se place sur le plan de la représentation, un tel modèle implique que des représentations soient présentes à la fois dans le système conscient et dans le système inconscient. Pour refuser l'entrée dans le système conscient d'une représentation inconsciente, le surmoi doit pouvoir ju-

ger de l'incompatibilité de cette représentation. Mais pour faire ce jugement il doit posséder en lui une certaine représentation de cette représentation. On est ici en face d'un problème logique sérieux. La question de la double inscription est ainsi la version psychanalytique de l'aporie de la représentation. Toute représentation renvoie en dernière analyse à une autre représentation ouvrant une perspective en abîme débouchant sur le mystère de la subjectivité. Qui est le destinataire de la représentation ?

Problématique 5 : La symbolisation

Le graphe proposé pose la question de la nature de l'élément X véhiculé par les trajectoires et se propageant dans les nœuds du réseau. Qu'est-ce qui se transmet dans les différentes opérations à l'intérieur du modèle sachant qu'il existe des procédés de transformation à la traversée des interfaces ? La solution la plus simple consiste à affirmer que ce qui se transmet dans le graphe sont des équivalences symboliques, et qu'en fin de compte, le terme de symbolisation permet de rendre compte de la vie psychique. Mais cette notion de symbolisation n'est pas univoque chez Freud comme l'a souligné Laplanche. Il existe en effet deux conceptions de la symbolisation en psychanalyse freudienne.

Selon la première, la symbolisation est la substitution de deux représentations ou de deux complexes représentatifs. Dès lors est posée la question de la véridiction de l'opération symbolique. Pourquoi le symbolisé est-il plus vrai que le symbole ? Cette conception de la symbolisation ouvre aussi à la question de la part du symbolisme universel, trans-individuel, et du symbolisme individuel, idiosyncrasique ? Il existe deux approches chez Freud de ce premier type de symbolisation :

1. La première est développée par son analyse des oublis de mots et des lapsus. La figure 11 reproduit le réseau dessiné par Freud dans *Sur le mécanisme psychique de l'oubli*, 1898. Les associations d'idées expliquant un oubli de mot (*Si-gnorelli*) et des mots de substitution (*Botticelli*, *Boltraffio*) jouent sur les assonances (signifiant) et négligent le signifié. Les connexions lexicales et sémantiques sont subverties par la propaga-

tion d'une motion inconsciente et des pensées refoulées (flèches en gras). Il est remarquable que la subversion emprunte les unités phonologiques d'encodage en mémoire sémantique. Les procédés inconscients travaillent l'organisation phonologique du signifiant verbal jusqu'à permettre une expression du désir. Dans ce cas, l'élément X est purement signifiant et joue sur les assonances et appariements phonologiques sans que le signifié des mots intervienne. Le désir inconscient travaille le signifiant indépendamment du signifié qui lui est indifférent.

2. La seconde est développée par son analyse dans l'article sur l'intrication de pulsions. Dans cet article, l'élément X se propageant le long de l'équation symbolique est un élément d'analogie formelle. Les associations expliquant la détermination des équations symboliques inconscientes sont construites sur la propagation d'une analogie, à savoir le symbole « petit »⁹ (Cf. Figure 12). Entre le terme refoulé et le terme symbolisé existe un lien de nature analogique. Il existe quelque chose de commun, un élément formel qui appartient à la fois à la forme du symbole et au terme refoulé. Cette seconde voie de la symbolisation est prédominante dans les rêves du fait de son utilisation de la figurabilité.

La deuxième interprétation de la symbolisation consiste à dire que celle-ci ne lie pas deux représentations, mais une représentation à quelque chose d'hétérogène à la représentation : l'affect. Il s'agit là de la question de la liaison à l'angoisse et à celle plus vaste de l'auto émergence du symbole par transmutation de l'angoisse.

Problématique 6 : La sublimation

En considérant les extrémités cardinales du graphe de la figure 7, et en commençant par celle qui est située dans la partie supérieure, on tombe sur la question de la sublimation, que nous avons présentée comme une transformation de l'objet *O_1* en un autre objet *O_2*. La sublimation, qui devait faire l'objet

9. Freud S., *Transposition des pulsions plus particulièrement dans l'érotisme anal*, 1917, OC, XV, p.61.

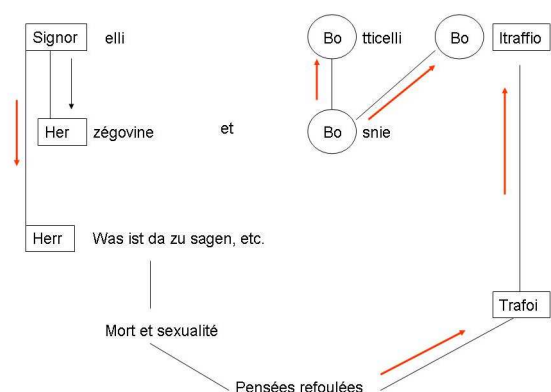


Figure 11 – Schéma de l'article *Sur le mécanisme psychique de l'oubli*, 1898.

d'un essai de métapsychologie que Freud n'a jamais écrit, reste une problématique ouverte de la psychanalyse. La sublimation possède un statut particulier vis-à-vis de la pulsion et son classement dans la liste des défenses n'est que commodité. La pulsion est dérivée vers un but non sexuel en visant des objets socialement ou culturellement valorisés. La sublimation est alors proposée par Freud comme le modèle d'un destin non défensif de la pulsion, un destin sans refoulement. Or les exemples donnés par Freud montrent au contraire l'existence d'un refoulement. Pour Laplanche, le destin particulier de la sublimation ne doit pas être recherché dans un rebroussement du sexuel à l'autoconservation (investissement de la libido sur des objets non sexuels), mais comme une sorte de tressage, dès l'origine, entre le non-sexuel et la source permanente du sexuel. Cette source implique l'idée d'une néo-crétion continue d'énergie sexuelle, d'une réouverture continuelle d'une excitation et non pas d'une canalisation d'énergie préexistante. Cette néo-crétion de la sexualité est intimement mêlée à la question du traumatisme, avec l'intrication de l'énergie physique et de l'énergie pulsionnelle.

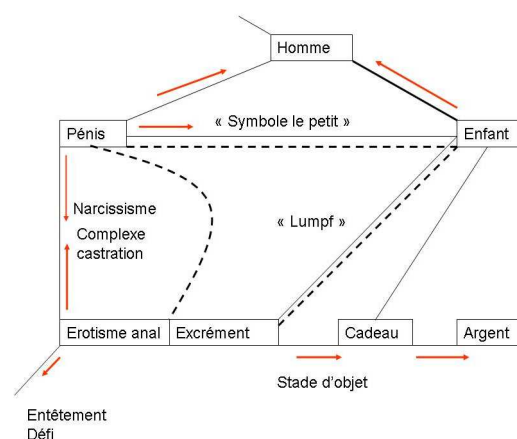


Figure 12 – Schéma de l'article sur la *transposition des pulsions plus particulièrement dans l'érotisme anal*, 1917.

Problématique 7 : L'angoisse

En plus des deux boucles précédemment citées, la boucle des opérations du moi et la boucle des opérations inconscientes, le graphe met en évidence un troisième circuit, celui de l'angoisse. Les affects d'angoisse sont préalablement activés lors du premier temps du traumatisme *T₁*. Ils sont conservés intacts dans l'inconscient et sont utilisés pour le deuxième temps du traumatisme *T₂*. La question de l'origine de l'angoisse première est une problématique classique de la psychanalyse. Est-elle au service de l'autoconservation, comme indicateur de danger pour l'organisme, ou bien est-elle spécifiquement sexuelle ? Chez Freud, jusqu'en 1926, l'angoisse est attribuée à un défaut de refoulement qui laisse libre une part de l'énergie de la pulsion sexuelle. Cette part se transmue alors en affect d'angoisse. Il propose ensuite en 1926 dans *Inhibition, symptôme, angoisse* une nouvelle conception. L'angoisse vient de la détresse originaire de l'enfant que ne peut apaiser la sollicitude maternelle. Cette angoisse de détresse originaire se redouble en angoisse de castration puis en angoisse sociale. Dans cette perspective, c'est l'angoisse qui est à la source du refoulement. Il peut être intéressant de situer aussi la question de l'angoisse dans une perspective cognitive, à savoir que l'angoisse exerce une

fonction d'indexation de l'information et que simultanément elle constitue l'énergie permettant le traitement de cette information (refoulement).

Problématique 8 : Les sources de la pulsion

Enfin, nous pouvons atteindre la base du graphe de la figure 7 où est située l'interface somato/psychique, et donc la source des pulsions. À l'intérieur de l'aire comprise en deçà de l'interface est localisé l'investissement retour de la pulsion en tant que somatisation (en ne différenciant pas ce qui est de l'ordre de la conversion hystérique et de l'ordre du symptôme psychosomatique). Cette première entrée du graphe constitue l'un des axes potentiels de développement de la psychanalyse. Comment comprendre la naissance des pulsions, leur origine, et la transformation entre un phénomène de nature somatique et un phénomène de nature psychique ? Question certes classique des rapports entre l'âme et le corps, mais que la psychanalyse permet de reprendre différemment et d'aborder par l'analyse des phénomènes psychosomatiques et plus largement au travers de ce que Ferenczi appelait une bioanalyse¹⁰. Bien que Freud ait décliné à de nombreuses reprises l'invitation qu'il se faisait à lui-même d'aborder la question des sources de la pulsion, la psychanalyse reste, de par la situation frontière de la pulsion entre psychologie et biologie, dépendante de l'évolution de cette dernière et de ses représentations du vivant. Une telle dépendance pose la question de l'enracinement de la théorie psychanalytique dans le cadre daté d'une épistémé particulier et invite à se pencher sur les liens entre le contexte scientifique et les développements de la psychanalyse.

Problématique 9 : L'enracinement biologique

L'œuvre de Freud a été l'objet d'innombrables travaux d'exégèses. Beaucoup d'entre elles sont certes précieuses pour nous aider dans sa lecture et dans sa mise en perspective avec le mouvement analytique toute entier. Mais peu d'auteurs ont abordé Freud dans une perspective épistémologique externe, en ten-

tant de replacer la psychanalyse dans l'histoire des idées et des sciences. La plupart des commentaires de Freud insistent en effet sur la dimension de rupture avec le contexte scientifique effectué par la découverte de l'inconscient. Le livre de Sulloway *Freud, biologiste de l'esprit* (1979), a montré comment cette occultation du rôle du contexte épistémique ambiant a abouti à une lecture de Freud amputée d'un de ses plus actifs vecteurs de développement : *la question biologique*. Selon Sulloway, Freud aurait en effet tenté tout au long de son œuvre de résoudre trois grands problèmes qui ont surgi devant lui dès lors qu'il a accepté le fait que ses premières patientes hystériques souffraient de réminiscences refoulées.

Problématique 10 : L'origine du refoulement

Le premier problème est celui de l'origine du refoulement. Après avoir pensé jusqu'en 1897, que le refoulement était généré par une défense contre des souvenirs traumatiques d'une séduction de l'enfant par l'adulte, Freud élabore une seconde théorie de la causalité du refoulement en faisant appel à une hypothèse phylogénétique d'un refoulement organique, en l'occurrence celui de l'odorat. Puis, dans un troisième période, il attribue la causalité du refoulement à la nécessité de la civilisation. Enfin, dans une phase finale de l'œuvre freudienne, c'est à l'instance du surmoi, intériorisation des interdits parentaux, qu'incombe la causalité du refoulement. Il ne reste alors que la difficulté de pouvoir penser le refoulement originaire. Tout refoulement nécessite l'attraction de contenus inconscients déjà refoulés. Il faut donc postuler l'existence d'un refoulement originaire. Ce ne peut être par l'action du surmoi puisqu'il se développe tardivement après la période oedipienne - du moins dans la conception freudienne classique avant les propositions kleinienne d'un complexe d'Édipe précoce. La source de ce refoulement originaire reste donc inconnue. Il ne peut être observable que dans les contre-investissements qu'il met en place dans le moi et non par des désinvestissements.

10. Ferenczi S., *Oeuvres Complètes*, 4 tomes, 1913-1933, Payot, 1968.

Problématique 11 : le statut électif de la sexualité

Le second grand problème de Freud, selon Sullo-way, a trait à la question de la sexualité. Pourquoi seuls les représentations et les affects concernant la vie sexuelle sont-ils refoulés ou réprimés et sont-ils à la base de toutes les névroses ? Pourquoi, parmi toutes les pulsions, seule la pulsion sexuelle est-elle appelée à un destin si singulier ? La sexualité est le postulat indispensable pour justifier de l'effet traumatique de la séduction de l'enfant par l'adulte. Cette conception « toxique » de la sexualité est déjà contenue dans le graphe sur la sexualité du manuscrit *G* de Freud (1895). Ce manuscrit *G* des lettres à Fliess présente un schéma important pour le développement de la pensée de Freud. Le schéma se lit ainsi : un objet à potentialité sexuelle est perçu et vient alerter le groupe psychique devenant alors la source d'une énergie nerveuse qui va exciter l'organe génital terminal, libérant l'excitation sexuelle somatique. Cette excitation sexuelle somatique remonte vers la frontière du psychisme qu'elle retransmet pour réactiver le groupe sexuel psychique qui tend alors à agir sur l'objet pour le mettre en position sexuelle favorable. La graphe spatialise ainsi le circuit de l'excitation sexuelle. Quand un objet sexuel (de désir) est perçu dans la réalité extérieure, il active un complexe de représentations érotiques et poursuit ensuite son activation sur les organes génitaux en franchissant la frontière entre le psychisme et le somatique. Puis, l'excitation remonte des organes terminaux sous la forme d'une tension sexuelle vers le groupe psychique, qui va ensuite déterminer une action afin de mettre l'objet sexuel en position favorable. Ceci contribue à exciter les organes terminaux dont le fonctionnement remonte sous forme de volupté vers le groupe psychique.

Le schéma de Freud, tel qu'il est esquissé dans le manuscrit *G*, n'est pas spécifique de la sexualité en elle-même, on pourrait tout à fait l'apposer à l'alimentation en remplaçant l'objet sexuel par l'objet alimentaire et l'organe terminal par la bouche et l'estomac. C'est la façon dont Freud utilise le schéma dans son commentaire qui est significative. Il utilise la position réciproque des éléments du schéma pour montrer que *dans les névroses* quelque chose se produit qui entraîne un dysfonctionnement du circuit. Ce dis-

fonctionnement est de deux types, pouvant d'ailleurs être conjugués. Le premier type concerne la remontée de l'excitation qui se voit barrée et qui oblige à une décharge en angoisse ressentie à l'interface somato-psychique. L'autre type est l'interdiction de la volupté qui entraîne un dégoût.

Ces deux processus ne sont pas marqués sur le schéma original de Freud. C'est pourquoi nous avons reproduit ce schéma en rajoutant ces deux processus (flèches en trait plein pointant vers le rond central). L'importance de ce schéma est dans le statut particulier de la sexualité, contrairement à d'autres fonctions, telles l'alimentation. Quelque chose d'extérieur à la fonction vient faire barrage au processus normal de la fonction et entraîne des effets par dissipation de l'excitation. Ce *quelque chose* est un élément central de la découverte de Freud de l'inconscient : l'existence de la censure, et par corollaire, du *conflit psychique*. Ce statut particulier, unique, de la sexualité chez l'être humain sera une constance inébranlable dans toute l'œuvre freudienne et fonde même le point central de la psychanalyse. Il existe entre l'homme et la sexualité *quelque chose* d'irréductible.

Sullo-way résume la synthèse finale réalisée par Freud autour de la question de la sexualité par le récit d'un scénario phylogénétique. L'homme primitif était une créature qui marchait à quatre pattes et dont l'appétit sexuel était initialement aiguë par des stimuli olfactifs liés à la périodicité de la menstruation. Le mâle, attiré par l'odeur, devait rechercher la compagnie de la femelle seulement pendant la phase d'œstrus. Lorsque l'homme adopta une posture verticale, les stimuli visuels remplacèrent progressivement les stimuli olfactifs intermittents qui avaient jusqu'alors réglé la vie sexuelle de l'homme. Cette substitution permit à l'excitation sexuelle de devenir continue et le mâle cherchait à garder la femelle près de lui constamment. Ce changement constitue le premier pas vers la constitution de la horde primitive, seuil de la civilisation humaine.

Simultanément se développent chez l'homme la honte devant les organes génitaux que la station debout expose et qu'il faut protéger ainsi que le dégoût (né du refoulement organique des odeurs d'excréments et des odeurs génitales) ouvrant la voie de la civilisation vers la propreté et la sublimation

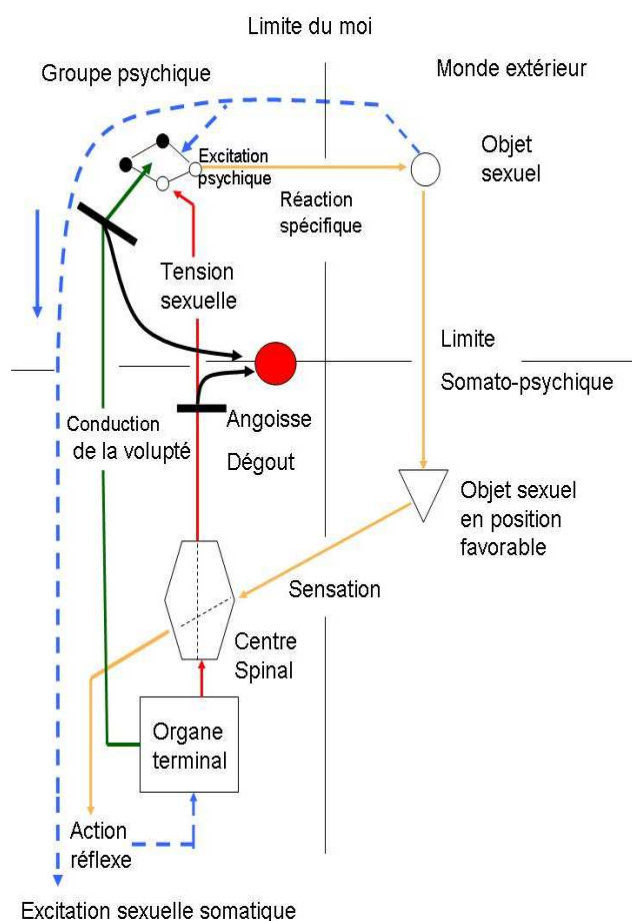


Figure 13 – Schéma du manuscrit G, 1895, p.132, modifié par nous en insérant les détournements et obstacles apposés par la censure interne et générant l'angoisse et/ou le dégoût hystériques.

culturelle. Cependant l'homme ne put atteindre l'état de civilisation avant que la famille primitive n'ait été capable de limiter le comportement tyrannique du Père tout-puissant. Le parricide, réalisé d'un commun accord entre les frères, généra alors le sentiment de culpabilité dont le surmoi est l'héritier et les tabous qui sont à la base des institutions.

La raison ultime du refoulement et le statut particulier de la sexualité doivent ainsi être recherchées sur un arrière-fond phylogénétique *a priori* inaccessible, sauf si l'on accepte l'idée qu'au travers de l'expérience de l'inconscient et des névroses, on peut avoir accès aux rejets de ces temps immémoriaux. Mais si l'on refuse « le mythe phylogénétique » comme le fait une grande partie de la psychanalyse contemporaine, alors il ne reste plus qu'à déplacer l'argument phylogénétique vers un argument de nature sociologique et voir dans l'organisation sociale l'origine des névroses. Comme l'a souligné Castoriadis à propos de l'interdit de l'inceste :

« La psychanalyse ne peut pas rendre compte de l'interdit de l'inceste, elle doit le présupposer comme institué socialement. Elle décrit l'instauration chez l'individu d'un principe de réalité, mais cette réalité, dans sa nature générale et dans son contenu chaque fois spécifique, elle ne peut pas et n'a pas à en rendre compte, elle est pour elle une donnée définie ailleurs : la réalité, disait Freud, c'est la société. »¹¹

L'autre alternative est le recours à une interprétation structurale du complexe d'Œdipe que l'on considère alors comme un mythe destiné à dialectiser l'opposition entre la nature et la culture et à proposer une explication à la question de la procréation et de la filiation. En se plaçant dans cette perspective structurale, le recours à la genèse phylogénétique est inutile et s'apparente à la construction d'une fiction. La réalité externe dont a besoin la psychanalyse pour fonctionner est un produit des structures symboliques constitutifs du réel. Il est incontestable que la relecture structuraliste de la psychanalyse, à la suite des travaux de Lacan, a permis de rénover profondément la vision du rôle central de l'interdit de l'inceste et de l'Œdipe. Elle a aussi contribué à débiologiser la psychanalyse, ce que Sulloway récuse comme étant

11. Castoriadis C., *Les carrefours du labyrinthe*, Editions Esprit/Seuil, 1978.

une dérive qui ne fait pas justice de l'enracinement naturaliste de l'œuvre freudienne.

Problématique 12 : le choix de névrose

Il est vrai que Sulloway a beau jeu de montrer que le troisième grand problème de Freud, celui du *choix de la névrose* trouve justement une réponse élégante dans l'appel à l'héritage biologique. Pourquoi, en effet, certains sujets développent-ils telle ou telle forme de névrose et d'autres en sont-ils épargnés ? La première tentative de résolution fut celle de la théorie de la séduction et d'une conception toxique des traumatismes sexuels dans les névroses actuelles. Par contre, les « psychonévroses » devaient trouver leurs racines dans l'enfance. Selon Freud, la psychonévrose a toujours une étiologie sexuelle et représente une perversion refoulée. Les différentes formes s'organisent en une série génétique. Les régressions névrotiques de la libido reproduisent les organisations sexuelles archaïques de nos ancêtres. Le problème reste de savoir pourquoi les régressions s'arrêtaient à tel ou tel nœud de fixation et quelle était l'origine de ces derniers ?

Une psychonévrose se déclare lorsque la frustration sexuelle, dans la vie adulte, provoque des régressions libidinales à un point de fixation antérieur. Après la régression, il y a un retour du refoulé original et un nouveau jeu de refoulements secondaires. Le type de névrose est donc déterminé par le point de régression pathologique et le mode de défense secondaire. Malgré la cohérence interne de ce modèle génétique du choix de la névrose, Freud développera une ligne explicative de nature biologique en rappelant durant toute son œuvre l'importance des facteurs constitutionnels. Le choix de névrose est ainsi lié aux points de fixation initiaux et aux processus de régression qui sont conditionnés par des prédispositions organiques héritées de la phylogénèse. Ces dispositions héréditaires constituent un schéma de base du développement ontogénétique « provoquant la réécriture fantasmatique de beaucoup d'expériences infantiles, selon la grille universelle de la phylogénèse »¹². La question du choix

de névrose entraîne alors celle de l'héritage phylogénétique et des prédispositions héréditaires.

Causation de la névrose = Disposition par fixation + Expérience de vie accidentelle

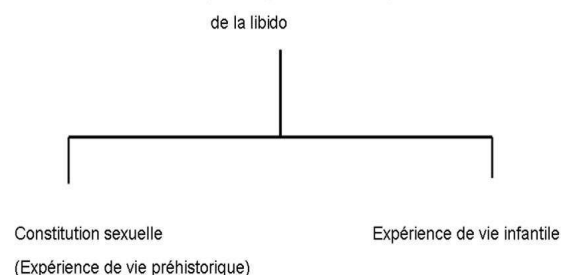


Figure 14 – Tableau présenté par Freud en 1916 dans ses *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, OC, XIV, p. 379.

Sur la figure 14, la ligne du haut correspond à une série complémentaire. La ligne du bas représente la détermination d'un des éléments de la série complémentaire, la fixation. Celle-ci est déterminée par la conjonction des expériences individuelles de vie et l'héritage phylogénétique. La pensée de Freud est ainsi selon Sulloway une véritable cryptobiologie dont les racines se trouvent sur le socle de l'épistémé de la fin du XIX^{ème} siècle. La construction du « mythe du héros » autour de Freud découvrant la psychanalyse par le tour de force de son auto analyse aurait, selon Sulloway, caché la véritable aventure intellectuelle de Freud qui a été de : « développer une des conceptions psychobiologiques de l'homme les plus raffinées qui eussent été jamais proposées ». On peut être d'accord avec l'argumentation de Sulloway ou au contraire la critiquer en montrant aisément qu'elle laisse de côté toute une ligne de pensée freudienne visant au contraire à se dégager de l'enracinement psychobiologique pour construire une vision de la marque du symbolique dans l'inconscient. Il n'en reste pas moins, que cette analyse nous est précieuse par la mise en lumière de la non-clôture de la psychanalyse sur elle-même et de sa nécessité de faire appel à des notions ou événements extérieurs à elle et redevables d'autres disciplines scientifiques.

12. Sulloway F., *Freud, Biologiste de l'esprit*, 1979, 1997, p.375.

Conclusions

La réduction du système conceptuel freudien à un résumé aussi succinct ne peut que heurter par sa simplification et sa condensation extrême qui, de surcroît, peuvent entraîner des approximations voire des infléchissements portant sur le sens des concepts freudiens. Cependant une telle réduction permet de faire ressortir la grande puissance de la pensée freudienne. Nous voulons insister sur la capacité du système à fonctionner avec un nombre réduit de concepts et à permettre néanmoins une description opératoire de la formidable complexité de la vie psychique. Cette modélisation permet de clarifier l'interdépendance systémique des différents processus et de poser un certain nombre de problématiques.

Si on replace le système freudien en regard de la situation scientifique contemporaine (2021), on peut poser deux assertions :

1. Toute la partie supérieure du graphe de la figure 7 correspondant aux activités du moi et qui ont été décrites avec le lexique de la psychologie associationniste du XIX^{ème} siècle, est aujourd'hui caduque. Les sciences cognitives ont conceptualisé un niveau beaucoup plus fin des opérations mentales. Mémoire, langage, pensée sont ainsi décrits dans leurs compositions modulaires et dans leurs modalités de traitement. Leurs sous-basements neurophysiologiques, autrement dit leurs *implémentations* dans les réseaux neuronaux de telle ou telle structure neuronale, ont été découverts et souvent modélisés avec précision. Pour autant, la nature de l'encodage de la représentation mentale dans les réseaux neuronaux reste inconnue, de même que la nature précise de l'émergence de la conscience de la matière neuronale, même si des hypothèses de plus en plus précises sont proposées. Le caractère holistique de la conscience de soi reste aussi une difficulté pour la plupart des approches cognitives. Enfin, si des succès thérapeutiques certains ont été acquis avec la neuropsychologie cognitive et la neurobiologie, il reste que nombre de troubles et de souffrances mentales échappent à leur action, et même à leur compréhension.

2. La partie inférieure du graphe correspondant aux activités inconscientes de la pensée reste valide. Toutes ces activités inconscientes ne font pas l'objet des sciences cognitives et de la neurobiologie car elles échappent à la possibilité d'une objectivation scientifique à cause de la nature même des processus primaires. L'impossibilité d'une réfutation des énoncés inconscients, leur dépendance du dispositif de la cure analytique rend impossible leur saisie dans une démarche scientifique au sens de l'épistémologie contemporaine suivant le critère de réfutabilité de Karl Popper¹³. Leur existence est donc déniée comme *objets* sur lesquels pourrait se poser une curiosité scientifique. Le cas est exemplaire avec le rêve que les connaissances scientifiques contemporaines réduisent à des *resets* des circuits neuronaux et à des processus de catégorisation des stimulus de la vie diurne, et qui considèrent comme non pertinents le sens d'un rêve, sa fonction de protection du sommeil par la réalisation hallucinatoire du désir. Soit des faits pourtant avérés par la pratique analytique depuis plus de cent ans. Le mouvement scientifique contemporain en neurosciences est certes une avancée des connaissances humaines, mais il est aussi une bien étrange régression.

Contrairement à la posture courante opposant psychanalyse et sciences cognitives comme étant des paradigmes antagonistes ne pouvant que se substituer l'un à l'autre, l'analyse du système freudien montre qu'il est pas une entité insécable conçue *ex nihilo*. Il s'inscrit dans le mouvement des idées de l'époque. Il a créé des concepts nouveaux, originaux, dont la force et la pérennité viennent du fait qu'ils sont issus en grande partie de la langue courante et de ses métaphores. Mais Freud a aussi utilisé des concepts issus de la psychologie de son temps. Ce ne sont pas ces derniers éléments - les concepts de la psychologie des associations - qui fondent l'essence de la psychanalyse. C'est la subversion de ces processus décrits par la psychologie du XIX^{ème} siècle, et aujourd'hui par les sciences cognitives, par une entité singulière : la pulsion sexuelle. Il n'y a donc pas d'opposition pa-

13. Cf. Popper K. R., *La logique de la découverte scientifique*, 1959, Payot, 1973.

radigmatique franche, au sens de l'épistémologie de Thomas Kuhn¹⁴, entre d'une part la connaissance des activités mentales telle qu'elle est développée par les sciences cognitives et d'autre part, la psychanalyse, à partir du moment où l'on conçoit la possibilité d'une subversion des processus cognitifs par un élément dynamique continu, à savoir l'expression psychique de la pulsion sexuelle. Au-delà des conceptions psychologiques et biologiques qui varient dans le temps en suivant le progrès des connaissances humaines, l'inconscient est fondamentalement la persistance perturbatrice et irrépressible dans le psychisme de l'homme de la pulsion sexuelle. Il est indifférent à l'évolution des sciences. C'est par contre la responsabilité des sciences de reconnaître son existence.

Références

- Anzieu D., « Le Moi-peau », *Nouvelle revue de Psychanalyse*, 1974, 9, pp. 195-208.
- Bion W. R., « Théorie de la pensée », *Revue française de Psychanalyse*, 1966, XXVIII, 1, p.37.
- Castoriadis C., *Les carrefours du labyrinthe*, Paris, Editions Esprit/Seuil, 1978.
- Federn P., *La psychologie du moi et les psychoses*, 1952, Paris, Puf, 1979.
- Ferenczi S., *Œuvres Complètes*, 4 tomes, 1913-1933, Payot, 1968.
- Forrester J., *Le langage aux origines de la psychanalyse*, 1980, MacMillan Press, édition française, Paris, Gallimard, 1984.
- Freud A., *Le moi et les mécanismes de défense*, 1946, Puf, 1949, 1985.
- Freud S., *Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient*, 1905, Paris, Gallimard, 1979.
- Freud S., *Le trouble psychogène de la vision dans la conception psychanalytique*, 1910, in *Névrose, psychose, et perversion*, Paris, Puf, 1978.
- Freud S., *Lettres à Wilhem Fliess*, 1887-1904, Puf, 2006.
- Freud S., *Œuvres complètes*, en XX volumes, Puf, 1995-2019.
- Klein M., *Essais de psychanalyse 1921-1945*, Payot, 1982.
- Kuhn T.S., *La structure des révolutions scientifiques*, 1962, Flammarion, 1983.

Laplanche J., *La sublimation*, Problématiques III, Paris, Puf, 1980.

Laplanche J., Pontalis J.B *Fantasme originaire, fantasme des origines, origine du fantasme*, Paris, Hachette, 1985.

Laplanche J., Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Puf, 1967.

Laplanche J., *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Paris, Puf, 1987.

Popper K. R., *La logique de la découverte scientifique*, 1959, Payot, 1973 .

Sulloway F.J., *Freud, biologiste de l'esprit*, 1979, Édition française, Paris, Fayard, 1981.

Pour citer cet article :

Pour une ébauche : Virole B.,(1995), « L'appareil psychique en graphe », *Sciences cognitives et psychanalyse*, PUN, 1995, & [https :// www.benoitvirole.fr/Freud.pdf](https://www.benoitvirole.fr/Freud.pdf) pour une forme achevée (2025).

14. Cf. Kuhn T.S., *La structure des révolutions scientifiques*, 1962, Flammarion, 1983.